

Sous la direction de
Jean-Pierre Orlando, Nicolas Postel-Vinay



Le souffle magnifié

Regard culturel sur la respiration

IMOTHEP

- Chapitre XII -

Balade sémantique aux sources de l'esprit et à travers les souffles

*« Qu'est ce souffle? une note, un mot, un soupir, rien. Ce rien suffit.
Qui n'a senti en ce monde la puissance de ceci: un rien! »*

Victor HUGO, L'Archipel de la Manche

Pneuma (πνεῦμα), ce mot grec exprimant l'esprit peut être saint dans la Bible, voire mauvais dans la vie, est issu de la racine pnein (πνειν) signifiant souffler, exhaler, respirer. Esprit et souffle sont ainsi deux expressions différentes de même origine: les généticiens diraient qu'ils sont deux phénotypes, expression d'un même génotype!

Car si l'esprit est l'expression créatrice de la vie, humaine en particulier, il n'est de vie sans souffle... Cette symbolique se retrouve dans tous les textes fondateurs, par exemple dans la Genèse exprimée dans la Bible où le souffle envoyé par Dieu créa la vie:

« Le Seigneur Dieu forma donc l'homme du limon de la terre; il répandit sur son visage un souffle de vie, et l'homme devint vivant et animé. » Bible (Sacy), Genèse.

Et l'Esprit souffle où il veut :

*« L'amour, qui est chose divine, ne se commande, ni ne s'extorque. Il souffle où il veut. »
Gautier TH., *Le Capitaine Fracasse*.*

*« C'est ce souffle divin qui fait tout l'homme: aimer en apprend plus sur les mystères de l'âme que la métaphysique la plus subtile. » Madame de Staël., *De l'Allemagne*.*

Il donne de l'âme à la matière, il l'anime donc:

*« Dieu d'un souffle brûlant avait formé mon âme:
Tout ce qu'elle approchait s'embrasait de sa flamme. » Lamartine A. de, *Le Poète mourant*.*

Le souffle est la flamme, mais il peut aussi l'éteindre...

« Dieu nous prête un moment les prés et les fontaines. [...] »

Puis il nous les retire. Il souffle notre flamme. » Hugo V., *Les Rayons et les Ombres*.

La racine sanscrite procède de la même idée : *spatar* – souffle – dérive de *spatar* – cause active – agent de douleur ou de malheur, procédant de la notion générale de « mouvement ». Celle-ci se retrouve dans le mot grec *spairō*, *aspairō*, « je tremble, je palpète, je m'agite, je me débats » : le mouvement est bien l'expression immédiate du vivant. Ce monde animé est ainsi doué d'émotions, étymologiquement capable de mise en mouvement ! Cette symbolique entre le souffle et l'animation de la matière est très largement mise en exergue en pneumologie : « Le souffle, c'est la vie ! »

Comment passer du souffle à la vie, sinon dès notre cri primal, au moment de l'ouverture première des alvéoles : ce premier souffle, douloureux, traumatique est le début de la vie aérienne, par l'autonomisation de notre propre respiration. Certes, la vie a commencé avant, mais notre autonomie vitale s'installe avec l'autonomie du souffle.

« Les Grecs distinguaient trois sortes d'âmes : *psukhê*, qui signifiait l'âme sensitive, l'âme des sens [...] ; *pneuma*, le souffle qui donnait la vie et le mouvement à toute la machine, et que nous avons traduit par *spiritus*, esprit, mot vague auquel on a donné mille acceptations différentes ; et enfin nous, l'intelligence. Voltaire, *Questions sur l'Encyclopédie*, âme.

C'est bien l'intelligence de l'être qui lui donne de l'esprit, et donc réciproquement !

La racine latine, *spirare* – souffler – a donné certes respirer, respiration, mais surtout, esprit en premier sens : il existe toujours cette filiation entre le souffle et l'esprit.

Les expressions reprenant au figuré le sens de ces racines sont légion : il faut être « bien inspiré » pour faire un mot d'esprit, sans pour autant, par « mauvais esprit », avoir l'esprit malin, afin de reprendre ses esprits pour ne point les perdre ; et ce n'est pas une vue de l'esprit qu'au final, l'on rend enfin l'esprit. Mais un esprit fort n'est pas toujours frappeur, même sans esprit de contradiction, tout en gardant un esprit de famille, sinon de chapelle. Nos chimistes utilisent ce mot pour exprimer la quintessence de leurs réactions chimiques, cette émanation qu'ils ont créée (!) par distillation, par sublimation, terme remarquable exprimant bien ce qui s'élève, l'esprit : ce seront l'esprit-de-sel (acide + base = sel + eau, l'esprit qui s'évapore), l'esprit blanc plus connu en français (?) sous le nom de White-spirit*, résultat de la distillation de la résine du pin ! L'esprit-de-vin, l'alcool (littéralement ce qui émane de la poudre d'antimoine), *al khôl*, ce même *khôl* qui souligne certains regards pour les... sublimer ! Parfois les spiritueux donnent de l'esprit aux nôtres... Et par un retour étymologique remarquable, ces esprits de vin deviennent eaux... de vie, voire aquavit, whisky, selon la langue norvégienne ou celte. Le souffle est bien la vie sous toutes les latitudes !

Mais d'où vient ce souffle, ce mouvement d'air qui fait la respiration ? *Flare*, dans le sens littéral latin si l'on précise son sens, sera enfler (*in-flare*) lorsque l'air va de l'extérieur vers l'intérieur, et, si l'ensemble (*con* = avec, ensemble) grandit en volume, l'on gonflera, et, si l'on précise l'importance de ce mouvement, son sens également avec *sub* = dessous, un

peu, le mot souffle sera créé. L'usage consacra à la seule expiration le souffle de l'être vivant : le souffle est expiration, il est le produit du vivant, il est son rejet, alors que la respiration qui fait la vie, la maintient, sera inspiration et expiration, symbole binaire du cycle du vivant. Ainsi, l'on gardera son souffle jusqu'à son dernier, celui qui sera son dernier soupir (*sub-spirare*, souffler d'en bas et donc profondément); et, alors que l'on expire, souffle et esprit seront unis dans leur disparition. Un premier soupir, celui du soupirant, sera plus joyeux, témoin du début d'un échange des souffles :

« Un mot (classique) vient du corps, qui dit l'émotion d'absence: soupirer: "soupirer après la présence corporelle": les deux moitiés de l'androgynie soupirent l'une après l'autre, comme si chaque souffle, incomplet, voulait se mêler à l'autre [...]» Barthes R., *Fragments d'un discours amoureux*.

Parfois, l'étonnement (littéralement surpris par le tonnerre...) va nous couper le souffle, suspendant seulement le souffle de la vie. Toutefois, un trop grand souffle, par effet de souffle, sera destructeur... alors que, si l'on trouve son second souffle, on évite d'être à bout de souffle. Et si l'on ne manque pas d'air, on ne manquera certainement pas de souffle, à condition d'en avoir, et de toute façon, on restera... gonflé! Si la santé est le silence des organes, la perception d'un bruit, un souffle sera signe de pathologie, le souffle au cœur, le bruit de souffle, le souffle tubaire sont autant d'appels par dysfonction organique, car ce souffle est alors surajouté et donc dysharmonieux, au point que même la parole émanation sublime du souffle pourra être altérée, enrichissant de fait la séméiologie du pathologique :

« Le souffle du diaphragme venait se heurter à cet obstacle, et se transformait en bilabiales, en voyelles claires ou graves. » Le Clézio J.-M. G., *La Fièvre*.

Le diaphragme est justement le muscle générant pour l'essentiel le souffle. Le nerf phrénique le commande, il est littéralement le nerf de l'esprit (*phrên-φρεν*), le diaphragme étant pour les premiers Grecs le siège des sentiments, de l'intelligence. Son excitation sera bien sûr frénétique (de phrénétique), et si l'esprit sombre dans le pathologique, la rupture, la scission (*schizein*) de l'équilibre mental sera schizophrénique.

La maladie peut se transmettre par le souffle, ce qui confirme sa nature matérielle par rapport à son jumeau phénotypique, l'esprit :

« Jamais elle ne passait près de Germaine sans contenir sa respiration, pour ne pas absorber l'air que, dans son esprit, la vieille fille empoisonnait de son souffle malade. » Green J., *Adrienne Mesurat*.

Le souffle témoigne de notre être le plus secret, dans nos habitudes d'hygiène, la bonne haleine et la mauvaise, nos travers ou excès gastronomiques nous trahissant par son analyse (l'alcootest), et là, il est des haleines qu'il vaudrait mieux perdre :

« Il a tant bu, que je ne pense pas qu'on puisse durer contre lui, et l'odeur du vin qu'il souffle est montée jusqu'à nous.

– Monsieur mon beau-père, je vous conjure...

– Retirez-vous: vous puez le vin à pleine bouche.

– Madame, je vous prie...

– Fil ne m'approchez pas: votre haleine est empestée ! » Molière, *George Dandin*.

La parole naît du souffle, physiologiquement : c'est dans l'expiration qu'elle se génère. La parole est donc production du vivant, le verbe est le vivant. Il faut du souffle pour cela, et l'on soufflera volontiers une réplique à un acteur, et même si, par discrétion, l'on soufflait mot de sa faiblesse, ce serait seulement à l'oreille... Et au-delà du mot ainsi soufflé, l'esprit aussi résonnera :

« Là bornant son discours, encor toute écumante,
Elle souffle (la Sibylle) aux guerriers l'esprit qui la tourmente. » Boileau, *Le Lutrin*.

Sur le plan de l'expression verbale, quel sera l'esprit des lettres créant le mot, le verbe ?

« En réalité le souffle c'est la voyelle. La consonne c'est la forme que nos lèvres, notre langue, tout notre instrument buccal donnent au souffle, la manière dont ils le font sortir de nous en le faisant résonner suivant la quintuple voyelle dans notre cavité buccale. La consonne est le support de la voyelle et la voyelle à son tour est le colorant du sentiment qu'exprime la lettre. La consonne est la lettre et la voyelle est l'esprit. » Claudel P., *Journal*.

La lettre sera écrite ; c'est le propre de l'homme d'avoir inventé un code. Le verbe s'est fait lettre, et l'on retrouvera la même permanence de l'émotion par le style :

« On devrait écrire comme on respire. Un souffle harmonieux, avec ses lenteurs et ses rythmes précipités, toujours naturel, voilà le symbole du beau style. » Renard J., *Journal*.

De la maîtrise du souffle naît le style de la voix véritable instrument à vent qui donne... le ton :

« [...] La petite phrase nette a le ton impérieux ou sautillant [...] la longue phrase périodique a le souffle oratoire et l'emphase majestueuse [...]. » Taine H., *Philosophie de l'art*.

Parfois, ce souffle est manifestement plus bruyant, plus animal, en soufflant comme un bœuf, ou comme un phoque, sinon par moindre discrétion l'on souffle sur le feu à défaut d'y jeter de l'huile. Il va exprimer par lui-même, en dehors de toute verbalisation, nos états d'âme :

« C'est à une qualité subtile de cris, c'est à des revendications désespérées de l'âme que nous prédispose une émission sept et douze fois répétée. Et ce souffle nous le localisons, nous le répartissons dans des états de contraction et de décontraction combinés. Nous nous servons de notre corps comme d'un crible où passent la volonté et le relâchement de la volonté. » Artaud A., *Le Théâtre et son double*.

Créé par le corps et créant le corps, il en est la fin et les moyens :

« [...] En ce qui concerne, par exemple, la question du souffle, là où chez l'acteur le corps est appuyé par le souffle, chez le lutteur, chez l'athlète physique c'est le souffle qui s'appuie sur le corps. Cette question du souffle est en effet primordiale, elle est en rapport inverse avec l'importance du jeu extérieur. » Artaud A., *Le Théâtre et son double*.

La relation émotionnelle de l'artiste de théâtre à son public passe par lui, son souffle étant son outil premier :

« L'esprit des foules, le souffle des événements se déplaceront en ondes matérielles sur le spectacle, fixant de-ci de-là certaines lignes de force, et sur ces ondes, la conscience amoindrie, révoltée ou désespérée de quelques-uns surnagera comme un fétu.

Théâtralement, le problème est de déterminer et d'harmoniser ces lignes de force, de les concentrer et d'en extraire de suggestives mélodies. » Artaud A., *Le Théâtre et son double*.

De façon plus figurée, le sort sera jeté en soufflant sur (ou contre) quelqu'un, dans une sorte d'ensorcellement de son monde; au jeu, plus réellement mais non moins symboliquement, on soufflera le pion de l'adversaire, et ce souffle sera si éthéré qu'il ne vaudra pas coup: souffler n'est pas jouer! Et pourtant, en société, le même joueur pourra souffler une affaire, ou se la faire souffler, et là, ce sera bien réel. Finalement, au jeu comme à la ville, on soufflera le chaud et le froid. Cela vaut aussi pour nos amies les bêtes:

« (Notre lièvre) était douteux, inquiet;
Un souffle, une ombre, un rien, tout lui donnait la fièvre. » La Fontaine J. de, *Le Lièvre et les grenouilles*.

Mais comment, avec quoi assurer ce souffle... ? Le souffle physique implique un mouvement: pour que l'air (ou un autre gaz) soit perçu comme un souffle, il faut qu'il ait été mobilisé; Le poumon est l'organe vivant qui a vocation pour cela; il est le soufflet permettant l'inspiration (esprit?) et l'expiration (souffle?) donc la respiration et le maintien de la vie. Mais n'oublions pas le double sens de *pneuma* (πνευμα), qui a donné poumon et qui est souffle et esprit: Ainsi, le pneumologue sera l'homme de l'art pour prendre en charge le pathologique, la dyspnée, l'apnée, tandis que le pneumatologue serait l'homme en charge des esprits: esprit es-tu là? Sémantique, sémantique quand tu nous tiens!

Le soufflet peut être mécanique, attisant la flamme au foyer... Le soufflet peut être symbolique, évoquant sans doute le courant d'air provoqué par la claque, non donnée, la gifle restant alors dans le registre de la honte infligée. La structure même de ce contenant d'air articulé est passée dans le registre vestimentaire avec un soufflet créant de l'aisance pour les mouvements, des transports avec les soufflets des trains, des capotes de voiture d'adultes ou d'enfant, de la photographie avec les soufflets des appareils. Quelle que soit la technique de soufflage, c'est la rétention du produit du souffle qui va créer un nouvel objet plus ou moins boursoufflé volontairement ou aléatoirement: il est intéressant de remarquer que le préfixe *bor, bod* est une quasi-transcription onomatopoiétique du bruit induit par l'action du soufflage en particulier avec la bouche.

On est ici aux sources mêmes de la création (*poiein-ποιειν*) des mots (*onoma-ονομα*), et donc de la langue – c'est ainsi que la racine du souffle anglais sera *blow*, mais nous avons créé « bou-din » avec la même technique, alors que l'intestin animal sera soufflé pour ensuite être farci! Le souffle s'est donc bien fait verbe...

On peut être certes boursoufflé par la maladie, l'œdème, mais cette exsudation, transsudation sera faite de liquide, d'une matière solide, tandis que, symboliquement lorsque cette enflure est remplie de néant, on sera boursoufflé de vanité. Un papier soufflé, volontairement, sera une création artisanale sinon artistique, tandis qu'une tapisserie mal posée pourra être boursoufflée, un simple préfixe conférant une notion péjorative, mais n'est-ce pas lié à ce pléonasme inscrit dans le mot: *bour*, prémice onomatopoiétique de souffle (souffle-soufflé)! Avec le soufflage du verre à la bouche, le poumon devient un véritable

outil : la maîtrise du souffle en volume et débit déterminera la forme d'un nouvel objet, le souffle générant le creux, le vide ; si bien que, par analogie aux moulages à la cire perdue, on pourrait parler de moulage au souffle perdu ! Le moulage peut être éphémère, ne perdurant qu'avec la pression maintenue à la bouche ou s'évanouissant avec un souffle trop puissant :

« De temps en temps il s'arrête de mâcher son chewing-gum, il entrouvre ses lèvres et il souffle une bulle. La bulle verte se gonfle, se distend, puis elle explose avec un bruit sec. On appelle ça un bubble-gum. » Le Clézio J.-M. G., *Les Géants*.

De même, la modulation du souffle à travers une flûte déterminera la longueur d'onde d'une vibration pour créer un son, une musique, littéralement cet art des Muses. D'ailleurs, « flûte » est aussi l'expression écrite du son émis par le souffle dans l'instrument : « ffflll », authentique transcription onomatopéïétique.

« Et que mon souffle anime une flûte gracile. » Valéry P., *Narcisse parle*.

Cette fois, c'est le souffle de l'homme qui donne vie à un objet par essence inanimé !

En cuisine, la permanence de l'air dans l'aliment est inscrite dans la transformation de la matière première, le soufflé de pomme de terre, les beignets soufflés seront autant de plats réussis à la condition expresse que le cuisinier soit parvenu à piéger les bulles, sinon sa réputation retombera comme un soufflé. C'est d'ailleurs le seul cas où il est sémantiquement correct de coincer la bulle... Et si le soufflé fleure (*flare*) bon, c'est bien par le transport de particules odoriférantes perçues comme agréables à travers le souffle, inspiré cette fois, que cela est possible. La cuisson, cet acte essentiel de la cuisine qui lui a donné son nom, est le passage du cru au cuit, supprimant la vie végétale ou animale pour proposer des structures chimiques élémentaires, glucides, lipides, protides, permettant la construction du vivant dans un cycle infini d'entropie ; et, comme si le cuit risquait encore de s'exprimer dans ses origines trop crues, on va cuire l'agneau à... l'étouffée, et l'on préparera une estouffade de bœuf !

Mais revenons à la flûte à bec, qui fut appelée d'abord « flageolet », évolution du latin *flare* à travers l'ancien français (*flajol*, *flageol*). Une similitude de forme a assimilé l'instrument à des jambes grêles, qui, lorsqu'elles s'agitent comme un fléau, ... flageolent, bien sûr ! Certaines fêtes, appelées aussi flageolets, en provençal flageolles, seront donc les bien nommées en raison de certaines flatulences postprandiales... voilà bien une inflation de sens ! Si l'on soufflait dans un flageolet et l'on flageolait, et si l'on soufflait dans un cor et l'on flagornait, ce qui était moins noble, surtout si c'était aux oreilles ! En tout cas, le flagorneur joue toujours sa propre partition, alors que ses propos transpirent la flatterie...

Cette promenade à travers les souffles nous impose un retour aux origines : la symbolique du souffle qui inspire, qui insuffle, est la genèse (bibliquement d'abord) de toute création de l'esprit, et au final, du nôtre. De cette inspiration gratifiante, car reconnue, va naître le droit, la gestion des hommes :

« Qu'est-ce que la grâce ?

C'est l'inspiration d'en haut, c'est le souffle,

flat ubi vult, c'est la liberté.
 La grâce est l'âme de la loi.
 Cette découverte de l'âme de la loi appartient à saint Paul;
 et ce qu'il nomme grâce au point de vue céleste,
 nous, au point de vue terrestre, nous le nommons droit. » Hugo V., *Shakespeare*.

De cette inspiration géniale vont naître (pléonasme ?) les productions des hommes :

« [...] Cette flamme divine, ce souffle indéfinissable qui inspire la science,
 la littérature et l'art, nous l'avons trouvé en vous, Monsieur, c'est le génie. » Renan E., *Œuvres*.

Mais comment créer, laisser libre cours à cette pulsion créatrice ?

« Les choses les plus belles sont celles que souffle la folie et qu'écrit la raison. Il faut demeurer entre
 les deux, tout près de la folie quand on rêve, tout près de la raison quand on écrit. Gide A., *Journal*.
 et « Voilà ce que me souffle l'instinct qui m'a toujours, mieux que la raison, pris la main et fait
 cheminer dans l'ombre. » Duhamel G., *Le Temps de la recherche*.

Les sentiments qui guident les hommes sont leur raison d'être : l'amour en est le souffle,
 son contraire en use parfois :

« La bise mord ta douce main,
 La haine souffle sur ta joie. » Hugo V., *Les Contemplations*.

Et si la symbolique du souffle figuré nous élève :

« Par mon amour et ma constance,
 J'avais cru fléchir ta rigueur,
 Et le souffle de l'espérance
 Avait pénétré dans mon cœur. » Nerval G. de, *Pensée de Byron*.

Le retour au sens propre est parfois délétaire...

L'émotion, l'espérance, lui coupaient le souffle. Martin du Gard R., *Les Thibault*.

À la fin de cette balade sémantique, aurions-nous défini le souffle ?

« [...] Il y a du désespoir dans l'air ; et tout à coup on y sent une caresse,
 un souffle qui passe qui vous relève.
 Qu'est ce souffle ? une note, un mot, un soupir, rien. Ce rien suffit.
 Qui n'a senti en ce monde la puissance de ceci : un rien ! » Hugo V., *L'Archipel de la Manche*.

Pourtant ce souffle, ce rien, ce tout, c'est notre vie. ■

Bernard PIGEARIAS